

Que le grand Spriet me croque!

Après deux fois quinze jours d'embarquement à bord du Charles-De-Gaulle, le « reporter graphique » Carl Spriet livre un superbe recueil de dessins sur la vie du porte-avions

Il y a parfois de belles surprises. Comme des miracles. Le Charles-De-Gaulle, ouvrage qui réunit quelque 200 dessins de Carl Spriet, en est un.

En embarquant en mai 2014 à bord du porte-avions nucléaire, l'artiste lillois n'avait en effet aucune idée derrière la tête. Aucun projet d'édition. « Pour moi, c'était juste un rêve d'enfant qui se réalisait », confie celui qui se définit comme un « reporter graphique ». Plein d'enthousiasme, Carl Spriet se laisse gagner par l'euphorie. Il veut tout voir. Tout dessiner. Sur tout le ballet du personnel du pont d'envol et la beauté violente des catapultages. « Je pourrais rester enfermé des jours dans une cabine de catapultage, les yeux au ras de la piste », assure-t-il avec une excitation non feinte.

« À bord, ça bouge dans tous les sens »

À son retour à terre, Guillaume Guichard, chargé de mission auprès du président de l'association pour le développement des centres sociaux de la Marine (voir ci-contre), jette un coup d'œil à ses dessins. Il retrouve le coup de crayon rageur qui l'avait déjà séduit dans *ils font souffler le Mistral*, un précédent travail réalisé à bord du bâtiment de projection et de commandement. « L'idée de faire un livre prend forme, mais je n'avais pas assez de dessins », raconte l'auteur.

En octobre 2014, Carl Spriet embarque à nouveau pour deux semaines à bord du navire amiral de la Marine nationale. Pour celui qui n'aime rien tant que « croquer l'homme dans son environnement », c'est le bonheur absolu. De la passerelle aux hangars aviation, de la boulangerie au plus petit poste du navire, l'artiste ne veut pas rater une miette du spectacle qui s'offre à lui. « L'accueil à bord a été extraordinaire. Au fil des jours, j'étais de plus en plus sollicité par l'équipage. Les marins étaient vraiment con-



C. SPRIET

tents que je les dessine, que je passe du temps avec eux. Pendant quinze jours, je n'ai pratiquement pas dormi. »

Boulimique, Carl Spriet, qui dessine toujours sur le vif, veut tout saisir, tout retracer. « A bord du Charles-De-Gaulle, ça bouge dans tous les sens, mais c'est aussi du bruit, des vibrations. Tous vos sens sont en éveil... »

Jamais de retouche

Le génie de Carl Spriet est juste-

ment d'arriver à faire partager toutes ces sensations dans ses dessins.

Son trait nerveux donne de la vie, du mouvement, au lieu de figer des scènes. Son secret? « Je ne retravaille jamais mes dessins derrière. Pas même pour les couleurs. Je suis dans le sujet, pas à l'atelier », confie l'intéressé.

Est-il content du résultat? « Je suis content du livre, mais pas de mes mes dessins. » Rien de vraiment étonnant. Comme souvent

chez les artistes, Carl Spriet est « un éternel insatisfait ».

Il n'en est pas moins conscient de son talent. Ainsi, lorsqu'on évoque la prestigieuse association des Peintres officiels de la Marine, il se contente de déclarer : « Ce serait sympa de pouvoir signer avec une ancre. » Avant d'ajouter : « Ça renforcerait encore plus mes liens avec les marins pour qui j'éprouve une sincère admiration. »

P.-L. PAGÈS
plpages@varmatin.com



Un rencontre avec l'auteur a lieu ce soir, à partir de 19 h à la librairie Charlemagne, boulevard de Strasbourg.

(Photo et repros DR)



Les bonnes œuvres de la Marine

« On n'est rien sans l'esprit d'équipe. » Cette rengaine de Jonny Wilkinson, entendue à la télévision pendant toute la durée de la coupe du monde de rugby, est aussi le credo de l'association pour le développement des œuvres sociales de la Marine (Adosm). Présentée dans tous les ports de guerre français, cette association s'est fixée pour ambition de « continuer l'esprit d'équipage à terre. C'est-à-dire d'être solidaire avec les orphelins et les veuves de marins », explique Guillaume Guichard.

Concrètement, cela se traduit par l'attribution d'aides financières dans l'urgence, mais aussi dans la continuité. « Des bourses sont accordées aux orphelins jusqu'à la fin de leurs études, sans aucune limite. Mais l'Adosm peut financer également les formations des veuves de marins », explique le chargé de mission auprès du président. Le problème, c'est que l'association perçoit de moins en moins de dons ou de legs. Si elle peut toujours compter sur de généreux mécènes (notamment les grands groupes de l'armement naval), il lui faut trouver de nouvelles recettes.

C'est dans ce cadre que l'Adosm a choisi d'éditionner le travail de Carl Spriet à bord du Charles-De-Gaulle. Tiré à trois mille exemplaires, le recueil de dessins a d'abord eu une carrière confidentielle dans le microcosme de la Marine. « Le livre est sorti le 20 mai dernier, à l'occasion de la Journée du marin. Symboliquement, cette date marquait également le départ des marins de l'Hôtel de la Marine, place de la Concorde à Paris », confie Guillaume Guichard.

Mais il est apparu très vite que l'ouvrage de Carl Spriet méritait une plus grande audience. Pour son lancement en librairie, Le Charles-De-Gaulle ne pouvait rêver mieux que Toulon, le port d'attache du porte-avions nucléaire. Si le succès est au rendez-vous, l'Adosm a déjà d'autres projets en tête. Notamment, « sur les sous-marins », glisse Guillaume Guichard.

Une rencontre avec l'auteur Carl Spriet et les représentants de l'équipage du porte-avions Charles-De-Gaulle est organisée ce soir à 19 h à la librairie Charlemagne. Le vernissage de l'exposition des dessins de Carl Spriet aura lieu pour sa part au magasin Charlemagne Beaux-arts à partir de 20 h.